

Pagina 41

« Avec l'éclosion des muguetts la forêt s'anime. Des troupes de femmes et d'enfants s'éparpillent dans la futaie et, accroupies sous les arbres, moissonnent en hâte ces grappes de fleurettes odorantes pour en faire des bouquets qu'elles iront vendre au marché. Les gens de la ville sont friands des ces muguetts qui apportent dans leurs chambres sombres un peu de parfum et de l'enchantement des grands bois. Les grosses bottes de ces fleurettes se paient jusqu'à dix sous, et pour bien de pauvres familles du village, dix sous sont une aubaine. (...) Elles se mettent les pieds et les mains en sang, en traversant les ronciers ; le soleil leur brûle la nuque et le dos ; parfois une soudaine giboulée les trempe jusqu'à la peau. (...) Le parfum des fleurs, la chanson des oiseaux, la féerie de la forêt enguirlandée et reverdie, tout cela leur est indifférent ; elles ne pensent qu'au gain de la journée. »

pagina 43

« Au fond de ces gorges et sur ces clairières, vit une population à part: sabotiers nomades, braconniers, charbonniers maigres et songeurs, verriers pauvres comme Job et fiers comme le Cid, tous gens hardis, amoureux de liberté ...» (Chenet, 1929).

pagina 50

« Au bout d'une demi-heure, la verrerie bourdonne comme une ruche. Tout le personnel de l'usine est à son poste, et chacun prend la place que lui assigne son emploi, car, dans ce métier de verrier, il y des grades bien distincts, et on ne conquiert le titre de maître souffleur qu'après avoir passé par les degrés successifs de porteur, de gamin et de grand garçon. Le gamin, armé d'une longue canne de fer creux, cueille le ver liquide dans le creuset et passe la canne au grand garçon, qui prépare cette masse vitreuse, d'une belle couleur rouge cerise, en la roulant sur une plaque de métal, où elle s'allonge en fuseau, puis il remet au maître souffleur ce fuseau de verre rouge ; celui-ci plonge le verre dans un moule, souffle dans la canne, à laquelle il imprime en même temps un léger mouvement de rotation, et en moins d'une minute il retire la bouteille toute formée et encore lumineuse. (...) la bouteille parachevée, il la jette toute brûlante au porteur, qui la reçoit humblement dans un étui en fil de fer et court la déposer dans un second four, où elle subira une nouvelle cuisson ».

Pagina 54

Comme pour une chasse, et derrière, à la file,
Dans un sentier bordé de genêts et de houx,
Graves, silencieux, ils le suivirent tous...
Ils marchaient, et la nuit tombait, et les nuées
Où les éclairs perçaient de blafards trouées,
Dans le ciel orageux amassaient leurs plis lourds.
L'averse ruisselait... Ils avançaient toujours,
Enfin le charbonnier sur le bord d'un pente
Fit halte, et, leur montrant la profondeur béante,
Murmura lentement : C'est par là qu'ils viendront

« L'arrangement des maisons me plut; il annonçait une tranquille aisance; partout régnait une simplicité naturelle, qui suffisait aux premiers besoins. »

« Nous étions dans cette Champagne de fâcheux renom, mais le pays n'était pas si mauvaise apparence » .

« ... qui arrose la plus triste vallée du monde, entre des collines basses, sans arbres et sans buissons.

« il me suffisait de me rappeler la cave de Somme-Tourbe (...) pour être persuadé qu'en temps de paix la vermine et la faim n'ont pas précisément élu domicile dans ce pays. »

Pagina 55

« Dans nos campagnes, le fumier est trop souvent négligé ; il est abandonné sur le bord des chemins et des routes, (...) aux grattage des poules et des autres animaux qui l'éparpillent ; (...) le purin qui s'en échappe n'est pas recueilli.

Tout le monde a pu voir, dans l'intérieur des cours de fermes et dans les villages, ces nombreuses flaques d'eau noirâtres dégageant, en été, des odeurs nauséabondes et en hiver, formant de véritables étangs où s'égayaient, pendant les jours de gelée, les jeunes gens de campagnes. »

Pagina 56

« cette désertion tient en grande partie à ce que les jeunes gens instruits quittent la campagne pour aller s'établir dans les villes, où la vie leur paraît plus douce, plus agréable et le travail moins pénible ; ils préfèrent de beaucoup gratter le papier, comme on le dit vulgairement, aliéner leur liberté, plutôt de rester libres à la maison paternelle et jouir d'une bonne santé et conservant leur indépendance. » (Prudhomme, 1893)

Pagina 57

« Mais je dirai aux instituteurs dont on veut utiliser le dévouement, rassemblez vos enfants après la classe et dès les premiers jours de mars faites-leur récolter les bourses du cul-doré qui restent nombreuses sur les arbres fruitiers et les haies d'aubépine malgré les prescriptions jamais appliquées de la loi sur l'échenillage. »

Pagina 60

« L'originale physionomie de l'Argonne lui plut. Les ravins profonds, aux talus sablonneux, où des ruisseaux bonissaient avec un bruit clair ; des grands espaces découverts où les genêts épanouissaient leurs fleurs d'or et où de blancs bouleaux s'échevelaient parmi des tapis de bruyères roses ; la fraîcheur des sources, la majesté des longues avenues gazonneuses, lui révélèrent d'intimes beautés forestières. Les hautes futaies de chênes et de hêtres, surtout, le charmèrent avec les profonds cavées de leurs ramures et l'épanouissement des digitales pourprées aux marges des tranchées herbeuses. » (Theuriet, 1898)

« Je me sens tourmenté d'une cruelle inquiétude en songeant combien ma sauvagerie m'a tenu éloigné de mon glorieux prédécesseur combien mes goûts pour la vie de province et mes habitudes de coureur de bois me préparaient peu à le louer comme il convient. Je n'ai guère analysé que les plantes ou parfois les cœurs peu compliqués des bûcherons et des charbonniers de la forêt. »

« Le ciel riait entre les feuilles, les rouges-gorges fredonnaient dans le voisinage, et la fumée bleue du foyer à demi éteint montait lentement vers les hêtres. Tout en dégustant l'écureuil, dont la chair a un goût de noisette. »

Pagina 61

« Les bois feront place à des champs de betteraves; on n'épargnera même pas les arbres épars dans les champs, ni les haies verdoyantes s'élevant en berceaux au-dessus des chemins creux. Tout ce qui ne sera pas d'une utilité directe disparaîtra. La campagne, sillonnée de routes rectilignes, de tramways et de voies ferrées, aura l'aspect d'un grand damier aux cultures méthodiques, où tout sera réglé, machiné et spécialisé comme dans une gigantesque usine. Alors, ce sera fini de la vie rustique ; on n'en retrouvera plus le charme et le pittoresque que dans les livres des poètes ou les dessins des artistes. »

Pagina 64

« Jeudi 10 février. (Main de Massiges)

Le soleil s'est levé tout rouge dans le ciel blanc sur la terre blanche. Une lueur orange colore l'Orient. Au loin, par delà la Chenille (onderdeel van La Main de Massiges), la plaine s'enfonce sous la neige. Le spectacle est splendide. Une volée de moineaux s'élèvent dans l'air glacé. Ils ne volent pas haut, les pauvres petits. Ils ont froid. Ils ont faim.” »

Pagina 65

« Mardi 21 mars.

Journée de printemps. Mes hommes sont commandés de corvée pour aller creuser des tombes au cimetière. « Au moins vingt », dit l'ordre. Il me semble voir ces condamnés à mort à qui l'on fait creuser leur propre fosse. »

« Samedi 8 juillet :

Nous supportons douloureusement le poids des fautes de nos chefs. Ils ont, littéralement, gaspillé les hommes, remplaçant partout et toujours, à Ethe, comme à la Marne, à Perthes comme à Verdun, le matériel que leur ignorance et l'avarice de nos dirigeants ne nous a pas donné, par les poitrines humaines. »

« Cette guerre a détruit le romantisme de la guerre. On ne saurait trop le répéter. Quand on voit les hommes sales, couverts de boue, attentifs aux créneaux, sous leur capeline de toile jaune par dessus la capote pis-seuse, délavée, pleine de taches, on ne peut s'empêcher de penser que nous sommes loin des chevauchées en brillants uniformes dont une conception enfantine avait empli notre imagination. »

“Thus the bitterness grows. The mutual scorn deepens, until some day, when the enemy has accumulated a sufficient stock of munitions, he will attempt another assault. Till then, however, the bloody, murderous warfare from trench to trench will continue, with its sacrifice upon sacrifice. One stands impotent and mournful before the blind fury of Fate.”

Pagina 66

« Comment cette cervelle d'oiseau s'imagine t'elle le combattant ? Croit-elle que nous passions notre temps à brandir un grand sabre en un geste héroïque et en criant à plein poumon : « vive la France ? ».

Conseil municipal, 8-06-1916

« Le conseil municipal demande à Mr le Général commandant d'armée de vouloir bien faire évacuer immédiatement tous les locaux occupés par le 8° régiment de chasseurs à cheval cantonné à Belval depuis de mars, et de les obliger, comme les autres corps de troupes, à s'installer en dehors des habitations.”

Pagina 67

« Le peintre F... est en Argonne où il fait de très intéressants croquis de bataille. Ces croquis, d'une précision, d'une exactitude minutieuse, constitueront pour l'histoire de cette guerre une remarquable série de documents. »

Pagina 71

« Le soir vint, apportant avec lui les angoisses que l'approche des ténèbres ne peut manquer de faire naître aux cœurs de soldats inexpérimentés, placés pour la première fois tout près de l'ennemi, surtout s'ils sont postés, comme nous l'étions, en plein bois. Nous redoutions d'être surpris. L'épaisseur des taillis rendait l'obscurité plus noire. En forêt, la nuit n'est pas silencieuse. Le frôlement des branches, le léger crissement des feuilles sèches que le vent jetait à terre, quelquefois des bruits d'ailes ou de pattes, toute cette musique de l'ombre, si faible mais qui ne se tait jamais, nous troublait. Nous craignions de ne pas entendre les Allemands assez tôt, s'ils approchaient.» (Bloch 1969, op citaat in Amat, 2015, p 222)

Pagina 72

« Ma cagna est terminée, blindée, boisée, peinte en Blanc et bleu pâle. J'ai acheté des petits rideaux de mousseline : ce n'est plus une cagna, c'est une cabine de bateau, mieux encore, c'est un boudoir de jolie femme. Seule la jolie femme en est absente. » (Pastre, 1918)

Pagina 73

“Though the actual Lines are stricken en blasted by eighteen months' human madness, yet everywhere else is it lovely, the woods, the fields of richest wheat, sprinkled with cornflower and poppy, scabious and charlock, vetch and clover...”

“but the contrast between the turmoil of war and destruction in the depths of lonely forest, and the peace of Nature that reigns majestically only a few yards away, is even more startling and more impressive”. (Warner, 1916, b)

Pagina 74

« la guerre n'a pas encore tué en nous toute poésie. Rien de passionnant comme une bordée de fauchage en été au petit jour, à l'heure où la brume se lève des eaux. Le ronronnement du moteur vous berce, le bateau roule, sans le moindre oscillation à la surface, vous voyer flotter autour de vous toute la flore aquatique que la scie a tranché : grappes roses, nénuphars jaunes et blancs ; l'antique muraille inviolée des roseaux s'abat doucement devant vous sans qu'on voit aucun mouvement brusque ; les volatiles aquatiques crient et vous regardent avec stupeur ; de temps en temps une carpe épouvantée bondit hors de l'eau. Quand l'ouvrage presse, on continue au clair de la lune, c'est féérique. J'ai eu souvent la nostalgie de mon bateau dans les tranchées de Verdun et du Cornillet, je vous l'assure. »

« J'étais étonné, autrefois, qu'une basse-cour pût être en émoi et des poules affolées par l'apparition dans le ciel, d'un oiseau (roofvogel) si lointain, si petit, que j'avais peine à l'apercevoir. Comment peut-on prêter attention à une point infime qui file parmi les nuages? Je le sais maintenant ». (Hourticq, 1918)

Pagina 75

« Au retour de cette triste promenade, je salue avec respect les arbres séculaires qui ombragent la route, ces témoins muets, ce décor immuable de la tragi-comédie humaine. Comme ils sont beaux et forts, ces géants, comme j'en envie leur impassibilité hautaine et la superbe de leur dédain. »

Pagina 76

« A mes pieds, entre 181 et Montrémoy, s'étend la plaine. De hautes herbes, des ronces, des buissons, des chardons aux feuilles racornies et piquantes de souple bronze finement ciselé, aux fleurs violettes, protégées de barbe de mince métal. Et partout des fleurs, fleurs des champs aux riches couleurs, scabieuses, mauves sauvages, boutons d'or, liserons blancs ou irisés de violet, reines-marguerites à la corolle virginale et au cœur d'or comme de petites mariées, coquelicots éclatants. Pinsons, rossignols harmonisent leur concert paisible, que ponctue la note limpide de la caille. » (Delvert, 1935, Massiges)

« 14 mars. Mardi. Matinée radieuse. De tous côtés, des chants d'oiseau. Cette joie de la nature à son réveil fait ici une étrange impression. On pense à la vie, à ces beaux jours perdus sans retour. » (Delvert, 1935)

« Les tombes clôturées de baguettes tracent la route ; parfois, le bois a pris racine et la petite croix, à son sommet, porte un bouquet de feuilles. Ingénieuse, inlassable, la nature efface les dégâts du plus malfaisant de ses animaux » (Hourticq, 1918).

« J'en profite pour aller faire un tour dans un bosquet encore debout à côté de la caserne des champs d'aviation ; là je trouve les plus belles roses du monde, qui s'épanouissent indifférentes à nos tourments et à nos angoisses. (...) c'est un coin calme et paisible, un coin miraculeux où ces chères roses muettes et parfumées ont voulu vivre et mourir. »

“Überall in Nordostfrankreich (...) ist das Rebhuhn häufig, und wäre noch viel häufiger anzutreffen gewesen, wenn nicht jeder berufene und unberufene Mensch an der Front sich verpflichtet gefühlt hätte, einen Schiefsprügel aufzutreiben und sich als Jäger aufzutun (...) glücklicherweise war Unteroffizieren und Mannschaften die Jagd verboten. „ (Schuster, 1921)

Pagina 77

« Le danger, oui, car je dois dénoncer une pratique, venue du Midi qui les (les oiseaux) menace inutilement et sans profit. »

“aus den ersten 7 oder 8 Nestern nahm ich, um unserem Namen als ‘Barbaren’ auch Ehre zu machen, die Eier mit, lies sie mir kochen und fand sie überaus wohlschmeckend.“

Pagina 78

« Ce qui tue, c'est l'absence de sommeil. Si nous pouvions dormir malgré la canonnade, les rats qui pullulent derrière les planches et crient toute la nuit, nous en empêcheraient »

« Maintenant, ce sont les « gaspards » (rats) et les totos (poux) qui sont les maîtres. On entend les rats grignoter, sauter, courir, dégringoler de planche en planche, pousser leurs petits cris comme des grincements derrière les tôles de l'abri. C'est un fourmillement qui ne cesse pas. A tout moment je m'attends à en recevoir un sur le nez. Et puis ce sont les poux et les puces qui me dévorent. Impossible de fermer l'œil.

« Réveil aussi des rats et des poux: le réveil à la vie est aussi le réveil à la misère. »

Pagina 79

“Bei Audun-le-Roman (54) war eine grofse Massenbegräbnisstätte. Hier fanden sich Hunderte dieser Vögel ein und hackten und bohrten in der Erde, bis sie auf Leichen kamen. Die Vögel konnten kaum vertrieben werden und waren den deutschen Soldaten verhafst.” (Gengler, 1916)

« Depuis Somme-Vesle, le braconnage a pris de l’extension : maintenant, les poilus chassaient au fusil. De temps en temps, l’on entend des balles siffler dans tous les sens ; l’une d’elles vint même frapper dans les volets de la demeure du général et provoqua, de suite, des mesures très sévères. De ce fait, les « éclaireurs » du régiment parcourent à cheval la campagne à la poursuite des poilus-chasseurs ; bon nombre écopèrent de huit jours de prison ! La chasse au fusil s’arrêta et les collets reparurent ! » (Harel, 2013)

Pagina 80

« Sous les pas de nos chevaux débouchent les lièvres, leurs longues oreilles filent dans les sillons, au galop nous les poursuivons, c’est très amusant. » (Pastre, 1918)

« Les sangliers et les renards infestent les bois; les premiers détruisent les lignes téléphoniques, les secondes menacent nos lapins. J’organise des battues. Mon Dieu, je sais bien que la chasse est interdite, mais il s’agit ici de détruire des animaux malfaisants...

Nous avons aussi tué quelques lièvres. (...) Il y a aussi beaucoup de ramiers, on en tue quelques-uns à l’affût. »

“Den Juli 1917 über als ich mit meiner Batterie in der Westchampagne lag, sang täglich eine Heidelerche neben meinem Stand, und oft habe ich mich an ihren süfsen Tönen erquickt.”

“Toen ik in juli 1917 in de westelijke Champagne gelegerd was, zong dagelijks de boomleeuwerik naast mijn positie en zijn zoete zang vrolijkte mij vaak op.”

« L’alouette lulu chante son nocturne aérien, le seul chant ainsi librement proféré au vol par un oiseau à habitudes diurnes. » (Rebousin, 1918)

“Wie oft habe ich mich über die zutraulichen Tierchen gefreut, wenn sie in den Wäldern von Verdun oder im Argonnenwald um meine Batterie und um unsere Unterstände herumhuschten, neugierig und ohne Furcht sich uns näherten, mit ihrem Gesang uns erfreuten und das oft gar so stumpfsinnige Leben des Stellungskrieges erheitern halfen.” (Schuster, 1923)

„Am 6.X.1918 zogen 4 Stück über die Höhe bei Vieux (Westchampagne), auf die wir damals in Erwartung eines französischen Angriffes gegen das Suippetal, vorgezogen worden waren und auf derer nackten Feldern, gepeitscht von einem rauhkaltten Wind, wir stundenlang in grofser Spannung lagen; aus solchen erwartungsvollen Stunden bleiben einzelne Beobachtungen, die augenblicks die Gedanken ein wenig ablenken und erheben, in besonders guter Erinnerung; und wenn ich heute an jenen Nachmittag zurückdenke, wenn ich den erschauernden Wind wieder fühle, die bleiernschwere Stimmung des Champagnelandschaft vor meinen Geste ersteht, dann sehe ich auch die 4 Kiebitze wieder durch den fahlen Himmel streichen, und mein Auge folgt ihnen im Geist so, wie es ihnen damals in des Leiblichkeit sehnsüchtig nachgeschaut hat.“

Pagina 82

« Par précaution, j'avais disposé, à mes pieds près du téléphone une petite caisse dans laquelle s'ébattaient deux petits chats, La mort de ces inoffensives bestioles devait prévenir de l'urgence à mettre le masque. »
(La Gazette de Souain)

Pagina 84

« En risquant de se rompre vingt fois le cou, on se hisse, au moyen d'échelles branlantes, sur de chênes immenses et, là-haut, on ondule aux souffles de vent. » (Pastre, 1918).

“We had left the woods of great trees, green with spring foliage; we had left the ground where anemones, violets and all the spring flowers were in bloom. Before our eyes there lay a white naked hill, where a few sorry trunks and stumps, as bare as broomsticks, took the place of the trees they once have been, and where all green things and all flowers had disappeared, swept away by an avalanche of steel and fire. (...) But the trees and underwood gave shelter to the enemy of mankind, and so, relentlessly, they have been destroyed.”

Pagina 85

« La guerre aura singulièrement développé l'ingéniosité en matière militaire. Voici des arbres creux en tôle d'acier peinte, destinés à remplacer de vrais arbres et qui sont des observatoires. La nuit, on enlève l'arbre vrai auquel sont habitués les Boches, et l'on met l'autre à la place. La tôle d'acier est couverte d'écorce véritable; les raccords sont faits avec un soin minutieux. Impossible de n'être pas trompé. Tout peut se transformer en observatoire; un poteau télégraphique, une borne, etc. Ici on truque jusqu'aux cadavres. Sur une ligne devant laquelle gisent des cadavres, on en enlève un que l'on remplace par un faux cadavre, lugubrement bien copié, et dont la tête renferme un observatoire. » (Delvert, 1935)

« 6 mai 1915. Une hypolaïs polyglotte chante sous le départ des coups de 90. Je remarque pourtant qu'une interruption de deux ou trois secondes a lieu aussitôt après la détonation, mais pas toujours. Par contre, une fauvette des jardins ne suspend pas sa petite strophe commencée sous un coup de 90.

9 mai 1915. Vers 5 heures du matin, violente détonation remplissant toute la vallée. Notre 120 probablement. Pas d'effet apparent sur le volume du chant matinal.

13 août 1917. Dans la plaine, vers les tranchées de première ligne, très peu d'oiseaux. Les alouettes sont toujours là, joie de champs. »

Pagina 86

„In einem Garten sang die Amsel, während auf dem Ackergelände nebenan die Gewehre knatterten (...) Wir rückten vor in die erste Feuerlinie. Hinter uns und neben uns brüllten die Kanonen. Ueber uns zogen ganze Schwärme von Schwalben ihre Kreise und fingen Mücken. Ich beobachtete Rauchschwalbe und Uferschwalbe.”

„Der Kanonendonner liefs sie (zwarte kraai) vollkommen ruhig, und ich konnte nirgends einen Einfluss des Krieges auf diesen so schlauen und vorsichtigen Vogel bemerken.”

Pagina 87

« N'oublions pas que les petits oiseaux ont une valeur utilitaire, scientifique, pittoresque et morale. Il est donc le devoir de chacun de s'intéresser à eux, comme à l'arbre, à la fleur, comme à toutes les beautés naturelles de notre pays. »

“Here, if one is lucky, one may catch glimpse of certain shy of the forest, who seem have grown absolutely accustomed the noise of the guns. Deer are by means uncommon, and yesterday the general (...) came upon two magnificent wild boar.”

“23. IX. 1916:Zwei braunkehlige Wiesenschmätzer und zwei Steinschmätzer auf den Feldern, in der Nähe der Batterie. (...) Mittags verlasse ich meine Batteriestellung und siedle nach den Argonnen über, um dort die Führung einer neuen Batterie zu übernehmen. Auf dem Marsch dorthin beobachtete ich einen lebhaften Bussardzug”.

Pagina 88

“Hier von meinen Warte aus bot sich ein ganz prachtvoller und umfassender Nah- und Fernblick nach Osten. Dicht über meinen Füßen, auf knapp 1000 m Entfernung, endigt des Wald und die freien Felder fangen an; dort liegt das zerstörte Varennes, das Tal der Aire schlingt sich in weiten Bogen durch die Landschaft. Darüber hinaus bis in weite Ferne Felder, kleine Waldparzellen, grofse Wälder, zerstörte Dörfer; den Horizont schliesfen in Südosten die Bergzüge der Höhe 304, im Osten der markant in die Landschaft ragende Bergkegel von Montfaucon (ca. 14 km Luftlinie von meinem Standpunkt entfernt), im Nordosten die das Westufer der Maas begleitenden Bergzüge”. (Schuster, 1918).

“18.X. Wehender Südwest, Himmel mit Regenwolken bedeckt. Trotzdem setz sofort mit Tagwerden lebhafter Feldlerchen – und Buchfinkenzugein. Die Trupps fliegen niedrig über die Boden. Ich habe mich am Steilhang der Nord-Süd verlaufenden Côte Lorraine postiert und habe ein gutes Übersichtsfeld.” (Schuster, 1919).

“(…) aber man hat schliesflich im Krieg nur nebenbei Zeit, sich um die Ornithologie zu kümmern; welche Qualen und Sehnsucht man aber z.B. an einem schönen Herbsttag aussteht, wenn man an seinen Dienst gebunden und in seinen Unterstand gebannt ist uns draufsen die Vogelwelt vorbeistreichen sieht und hört, das kann nur des recht ermessen, der sich die gleiche Entsagung auferlege mufste.” (Schuster, 1918)

“kein Soldat, der nicht mit Gruseln des ‘Dreckes’ von Verdun oder im Argonnenwald gedächte.”

“Der Triel ist hier Charaktervogel aller unfruchtbaren öden Strecken, und sein flötender, vielfach modulierter Ruf belebt die einsamen Triften und webt eine geheimnisvolle Note in den Zauber der Sommernächte. Ich glaube das selbst der einfachste Soldat mit Freude sowohl wie mit einem gewissen Schauer der klagenden Stimme gelauscht hat, wenn er in stillen Nachtstunden auf Posten stand oder ihn die Gänge von und zur Stellung über die öden Felder führten”. (Schuster, 1923)

„Ihr schwermütiger Gesang ertönt bei der Milde der französischen Winter schön sehr früh im Jahre. Besonders lebhaft stehen mir noch die Frühlingstage des Februars 1918, deich in Vorbereitung auf die grofse Offensive mit meiner Truppe des Woëvre verlebte, in Erinnerung.

Wenn ich abends im Dämmerlicht am Westrand des Gehölzes bei Friaucville auf einer Baumkanzel saß, vor mir unter einem schweren Wolkenhimmel die Conturen des Côte Lorraine, der Festungswerke von Verdun, scharf in die Luft des Abendhimmels gezeichnet, wenn des milde West leise die Kronen der Bäume schüttelte, wenn irgendwo fern und grollend ein Geschütz murrte dann erklang wohl hinter mir aus dem Wald das Lied der Misteldrossel ernst, getragen und feierlich. Wer wäre da der gramvollen, todesschwangeren Stimmung von Himmel en Erde nicht erlegen, wessen Herz hätten die schwermütigen Strophen des Sängers nicht im Tiefsten zu lösen vermocht?“

Pagina 89

“Es is Hügelland mit veel Laubwald wenig Mischwald in allen Gröfsen: von kleinen Parzellen bis zum grofsen zusammenhängenden Forst. Dichter Unterholz, üppig wucherndes Gestrüpp von Schwarzdorn, Himbeere und Brombeere erschweren vielfach das Durchstreifen dieser Wälder, die schon früher sich keiner guten Bewirtschaftung erfreuten und die in der Kriegszeit erst recht verwilderten. Wachholder, zum Teil in hohen prachtvollen Stücken, auch Stechpalme kommen darin vor. (...) Bezeichnend für die Landschaft sind die häufiger Weidenanpflanzungen, die in unbelaubtem Zustand in prächtigem im Sonnenglanze förmlich leuchtenden Rot schimmern.“

“Schon früh im Jahre hört man ihren Gesang; 1915 schlug sie am 28. XII. in den Argonnen, während die Granaten über uns und um uns heulten und kreperten” (Schuster, 1923).

“am 4. II.15 schofs ich mit einer alten französischen Donnerbüchse, die wir in Vilosne unter des Sparren eines Hauses versteckt gefunden hatten, auf eines Sperber, der vor Schreck einen eben geschlagen weiblichen Hänfling fallen liefs“.

Pagina 90

“In der Nähe meines Standes zog sich das langgestreckte Tal von Very nach Montfaucon hin mit einem gewaltigen Reichtum an dichten Hecken und Büschen. Da bin ich an vielen Tagen in den ersten Morgenstunden, wenn der Gegner noch Ruhe hielt und kein Besuch eines Vorgesetzten, der sogenannten ‘Nebelhelden’ bevorstand, durch das Tal hindurchgestreift und habe die Hecken abgesucht; hie und da habe ich auch mal höllisch laufen müssen, wenn der Franzose seine ausgiebigen und ausgiebigsten Feuerüberfälle in das Tal setze.(...) aber so wenig die Elstern dadurch in ihrem Nestbau gestört wurden, ebenso wenig wurde dadurch meine Passion unterbunden.”

“der böse Geist des zerstörten Ortes (...) aber das Bild der Verwüstung mit dem Käuzchen als Symbol der Vernichtung habe ich nie vergessen können”.

« Les nuits sont claires et splendides, le ciel noir est criblé d'étoiles qui se prêtent merveilleusement aux observations. » (Pastre, 1918)

Pagina 94

« De Perthes-les-Hurlus, de Hurlus, de Massiges, on ne voit pour ainsi dire pas de trace : quelques vestiges, que l'herbe a recouverts, indiquent leur emplacement.

C'est la table rase, c'est le désert des champs crevés par les obus ; c'est le morne silence.

Nul n'habite maintenant cette terre de la désolation, toute semée des débris de la guerre, où traînent encore des projectiles dangereux, où les tranchées sont à peine comblées, où il ne manque que soldats et canons

pour qu'on y puisse reprendre tout de suite la lutte terrible à laquelle mit fin notre victoire il y a bientôt dix mois. En dix mois, on n'a rien fait, ou bien peu de choses. »

Pagina 96

« En face de nous Douaumont dresse sa masse énorme. C'est une image fantastique, qui défie toute description : plus de bois, plus de haie, plus un arbre ni un brin d'herbe, tout signe de vie a disparu, on se trouve en face d'un terrain bouleversé, déchiqueté, en face d'un paysage lunaire ; oui, c'est bien cela, les cirques lunaires vus au télescope. » (Pastre, 1918)

Pagina 99

« les plantes en question ont été indubitablement importés par les fourrages ; ce sont ou des plantes fourragères ou des plantes sauvages récoltées avec ces plantes fourragères ; notre pays ayant eu le privilège peu enviable de fournir les champs de bataille, rien d'étonnant à ce que l'on ait vu, voisinant avec nos espèces indigènes des plantes du Midi, de l'Algérie et du Maroc, de l'Asie centrale, de l'Amérique, bref, de toutes les parties du Monde. »

« Le ministre de l'intérieur rappelle une fois de plus, aux réfugiés, que toute une partie de la zone occupée (het gaat over de zone interdite) est encore interdite par l'autorité allemande à tout rapatriement. (...). Les réfugiés de la zone interdite ont donc tout à perdre à quitter leur lieu de refuge actuel. » (Journal des débats, 26 en 27-08-1940).

Pagina 100

«la main-d'œuvre qui, par son importance, constituait une très lourde charge, était, ou de très mauvaise qualité, ou – et il s'agit ici principalement des agriculteurs français – s'efforçait le plus possible de ralentir le rythme des travaux et d'augmenter les pertes. » (Anoniem, 1945)

Pagina 107

« Tout le pays n'est qu'une plaine, de quelque côté que vous vous tourniez et dans la longueur de deux ou trois heures, vous ne voyez que le ciel et la terre sans apercevoir ni arbres, ni buissons ».

« La Champagne pouilleuse à laquelle juillet vient de couper ses cheveux d'or: de grandes plaines jaunes et nues, immenses et molles vagues de terre au sommet desquelles frissonnent, comme une écume végétale, quelques broussailles misérables... ».

Pagina 111

« J'ai beaucoup hésité à publier les lignes qui vont suivre, n'ignorant pas que je m'expose bénévolement au feu roulant de plaisanteries facile (...) c'est si tentant de "blaguer" un camarade qui propose d'élever des chauves-souris! »

Pagina 131

Hedge sparrow

You don't see many hedges these days, and the hedges you do see they're not that thorny, it's a shame, and when I say a hedge I'm not talking about a row of twigs between two lines of rusty barbed wire, or more likely just a big prairie where there were whole cities of hedges not fifty years ago, a big desert more like, and I mean thick hedges, with trees nearby for a bit of shade and a field not a road not too far off so you can

nip out for an insect or two when you or the youngsters feel like a snack, a whole hedgerow system, as it says in the book, and seven out of ten sparrows say the same, and that's an underestimate, we want a place you can feel safe in again, we're social animals, we want our social life back, and the sooner the better, because in a good hedge you can always talk things over, make decisions, have a laugh if you want to, sing, even with a voice like mine!

Lucky Day, Richard Price.

Pagina 147

« Je ne veux pas lui être désagréable, mais elle (la carpe) me rappelle un peu, par sa voracité, le porc à la ferme; elle pousse vite, coûte peu à nourrir pour son engraissement et ceci est tout à notre avantage. »
(Gomot, 1919)

Pagina 149

« ..., il est non moins urgent de mettre en valeur nos eaux si délaissées aujourd'hui, de remettre en œuvre dans de bonnes conditions de salubrité d'anciens étangs desséchés, d'en créer de nouveaux, pour assurer une production intensive de viande de poisson, dans des conditions de main-d'œuvre réduites en utilisant notamment celle offerte par nos chers mutilés.»

Pagina 150

« Le lundi matin, nous fîmes connaissance des faucardeurs qui, sur l'étang Normand, vérifiaient leur marche en s'attaquant à des vieux grands jonc poussés sur un épais matelas de générations écroulées. »
(Rapport de la Commission d'organisation des Épreuves contrôlées)

Pagina 151

« l'enlèvement du lacis d'anciens roseaux, des mottes en tourbettes, des souches de saules et autres arbustes doit être opéré avant le vrai travail de faucardement, dans l'étang à sec. Pour cela, tous les moyens sont bons : mise en feu, faucheuse, tracteurs, et peut-être produits chimiques (!)... »

Pagina 154

« Mais ce qui ne se voyait que rarement dans les popotes, c'est le généreux champagne que notre hôte nous versait comme un prodigue verse de l'eau. Assurément, nous avons beaucoup de forces à réparer, mais une coupe de vin de M. Pol Roger suffit à ressusciter toutes les énergies : les autres coupes étaient pour le plaisir ».

Pagina 182

« De la peau du renard on fait des tapis, des bonnets pour les postillons, on en double des manteaux pour voyager en hiver. Avec le poil du blaireau vous pouvez fabriquer des pinceaux qui serviront à couvrir votre menton, d'une mousse blanche et parfumée. (...) je peux vous assurer que la peau d'un renard et le poil d'un blaireau sont fort agréables à conquérir. Chaque fois que vous marcherez sur votre tapis, et quand votre jour de barbe arrivera, les plus jolis souvenirs viendront traverser votre tête... »

Pagina 184

« à sept heures précises du soir, je m'affûtais à quinze pas au bon vent après avoir pris la précaution, dès cent pas du terrier, de marcher très-doucement, parce que sous terre, le blaireau entend très-bien. Si, à huit

heures, il n'était pas encore sorti, c'était parce que, pour une cause à l'autre, il n'avait pas voulu sortir, et qu'il ne sortirait que trop tard. »

Pagina 188

« C'est une passionnante distraction que la chasse des lépidoptères la nuit, à la lanterne. (...) Mais voici le premier papillon : un vrombissement, une flèche roussâtre qui vient buter dans l'arbre, tombe, donne de nouveau l'assaut et le ferait ainsi pendant des heures si vous ne le capturiez. C'est un gros bombyx, (...). Comme tous les bombyx il se précipite sur la lumière avec une force et une ardeur vraiment surprenantes. (...) Puis en voici d'autres : vols légers de papiers à cigarettes qui peu à peu s'approchent, gagnent un mètre, se posent sur un brin d'herbe, s'approchent de nouveau pour se poser encore comme s'ils hésitaient devant cette féerie inconnue : se sont les géomètres au corps gracile supporté par des ailes amples mais fines. Ainsi voici venir les noctuelles : plus méfiantes elles frôlent la lampe et disparaissent aussitôt. Mais si vous tournez la tête vers le dos de l'arbre, en pleine ombre, vous verrez sur l'écorche scintiller des points phosphorescentes accouplés : ce sont leurs yeux couleur de mer qui luisent dans la nuit comme des minuscules étoiles ». (Caruel, 1927)

Pagina 202

« Il est indispensable que les projets éoliens s'accompagnent de politiques publiques et d'initiatives privées en faveur de la sobriété énergétique. En effet, multiplier à excès les parcs éoliens pour permettre à notre société de consommer d'avantage d'énergie ne peut être soutenable pour la biodiversité et l'environnement. » (Groupe chiroptères de la SEPM, 2016)

Pagina 204

« c'est le plus petit, mais proportionnellement, le plus fort et le plus méchant des oiseaux de proie, le fléau des nids et des petits oiseaux. (...) La pie-grièche (écorcheur) est mon ennemi personnelle, je lui fais une guerre d'extermination, surtout autour de la maison où j'ai toujours un fusil chargé ad hoc pendant les vacances,»

Pagina 228

« Le loup n'a rien qui intéresse à son sort; il est laid et méchant; sa fourrure est très médiocre et sa chair bonne seulement à engraisser la terre; il y a tout bénéfice à le détruire. Il ne devrait plus en exister en France.»

“Quoique le loup ressemble en apparence au chien, le naturel en est différent: ils sont antipathiques par nature, ennemis par instinct”.

Pagina 229

« (les loups) ravissent aux rois et princes les faons des bêtes fauves, biches et cerfs, les petits cochons sous la laie, les chevreuils : même aux haras la belle jument pleine, ou bien quelque beau poulain. Et aux pauvres gens leurs vaches, moutons et menu bétail et qui plus est, les jeunes enfants, voire bien souvent les grands. » (Clarmorgan, 1574)

« dans nos pays, le loup n'attaque presque jamais l'homme, à moins d'être poussé par la faim, comme dans les grands hiver de neige . » (Le Couteulx de Canteleu, 1861)

Pagina 232

« ...ayant pris six ou sept loups près de ma maison et en mes bois, j'estimais n'y en avoir plus, un mois après j'en trouvais d'autres. Aussi ce sont des bêtes de passage, qui viennent de loin comme des forêts d'Ardane et autres grands forêts. »

« Tous les chasseurs, & mille autres, savent que des troupes considérables de ces animaux cruels suivent ordinairement les armées, à quelques marches de distance (...) ils se repaissent des chevaux qui périssent en si grand nombre (...) souvent encore elles dévorent, comme je l'ai déjà observé, les cadavres des soldats tués en détachement, & qui n'ont point la sépulture militaire. » (De Lisle de Moncel, 1768)

« Ce qui attire aussi quantité de loups en un pays, se sont les guerres, les loups les suivent pour les carnages qu'ils trouvent d'hommes morts, chevaux et autres bestiaux et occis. Et ceux qui se sont accoutumés à manger la chair d'homme, à grand peine en veulent-ils manger d'autre. Et s'ils ne trouvent de morts, courent sus à quelque jeune laquais, ou fille, même aux hommes mal accompagnés et les mangent. »

Pagina 234

« Il semble que l'homme a été créé pour cultiver la terre et détruire les bois, comme si la civilisation était incompatible avec la conservation des grandes forêts et de leurs hôtes. » (Journal des chasseurs, 1866a)

« Ce nid, c'est l'espoir de l'automne, c'est l'amour d'une mère (!) et aussi celui du louvetier. Respectés, grâce à moi, les petits sont déjà grands. (...). J'espère commencer ma chasse aux premiers jours d'octobre. »

Pagina 235

« Comment mes idées ont changé depuis que j'ai été à même de connaître le caractère de cet animal. Je crois qu'on ne connaît le loup que très-imparfaitement et par son mauvais côté, que l'on a sur son compte une idée assez fautive, par suite des mille et une histoires exagérées que l'on raconte comme véridiques et qui ne sont, le plus souvent, que les élucubrations de cerveaux romantiques qui cherchent plus à intéresser qu'à rester dans le vraie. »

« Vous direz peut-être que c'est de la cruauté? Sans doute; mais le renard est un brigand qui toute ça vie a vécu de rapine; il s'est gorgé du sang de nos lièvres, il a croqué nos perdreaux par centaines (!), il nous a privés de nombreux plaisirs (?) ; pourquoi ne chercherions-nous pas, dans sa mort, une agréable (!) compensation ».

Pagina 236

« Je me suis trouvé, il y a peu de jours, avec un jeune cultivateur; son chien l'a mordu tout récemment; l'animal était atteint de la rage, et le malheureux jeune homme, qui n'a pas eu le courage de faire cautériser la plaie, attend, de jour en jour, la mort terrible qui ne va pas manquer de le frapper. »

« nous avons vu en juin 1765, les ateliers de la forêt voisine de Sainte-Ménéhould pour la plupart abandonnés; la bête cruelle poussa des bûcherons jusque dans leurs cabanes, & les y fit longtemps trembler. »

« Considérant qu'il est très important, dans l'intérêt de la sûreté des personnes et en présence des cas d'hydrophobie qui, malheureusement, ne se présentent que trop souvent, et, dont les conséquences sont

désastreuses, que les dispositions de l'arrêt soient strictement observées. » (Préfet de la Marne, 6 avril 1865)

« Car la sensibilité que présente l'envers du loup dans la mémoire collective a des racines historiques profondes. A partir de la fin du XVIII^e siècle, un télescopage chronologique entre le loup anthropophage et le loup enragé contribue à brouiller l'identification de l'agresseur en attribuant au second les caractéristiques du premier ». (Moriceau, 2007)

Pagina 237

« Cette destruction qui est entièrement effectuée en Angleterre, par suite des primes accordées à cet effet, nous la croyons possible en France à l'aide du même moyen, et nous l'appelons de tous nos vœux, dans l'intérêt des cultivateurs et des campagnes d'abord, puis ensuite dans celui de la propagation du gibier. » (Journal des chasseurs, 1836-1837)

« Mais pour chasser le loup, il faut des forêts ; nous n'avons pas besoin de dire ici les vives inquiétudes qu'éprouvent aujourd'hui tous les chasseurs pour nos forêts domaniales, derniers refuges du gros gibier en France. Ces inquiétudes se traduisent dans la lettre que nous adresse un veneur de la Lorraine :
« (...) Quoi ces vieux chênes, ces hêtres gigantesques, si hauts, si droits ; ces charmes de vingt coudées, tout allait disparaître ? Qu'avaient donc fait ces anciens que ne défendaient plus ni leur âge ni leur histoire contre l'avidité des spéculateurs ? Pour moi, je n'éprouvai qu'un sentiment, celui du regret et de la douleur, car je les connaissais tous, mes vieux amis de la forêt d'Argonne ; sur chacun d'eux j'avais gravé un souvenir »

Pagina 238

« les vastes plaines flamandes, si riches, si productives qui excitent l'admiration de l'agriculteur, font n'en déplaise à ce dernier, la désolation du botaniste. Les cultures succèdent aux cultures: pas un coin n'est oublié. » (Van der Meersch, 1874)

Pagina 240

« L'intensification de l'agriculture est une des principales causes de la perte de biodiversité en général et d'oiseaux en particulier. Celle-ci revêt de multiples aspects qui ont chacun des conséquences particulières sur certaines espèces: augmentation de la taille des parcelles et diminution concomitante des linéaires de bordure, fragmentation des habitats, utilisation des herbicides et insecticides, emploi de semences traitées toxiques, régulièrement consommée par les granivores, retournement rapide des chaumes où se nourrissaient autrefois les bandes d'oiseaux en hiver, broyages encore trop systématiques des bords de chemin et des bordures de fossé, seuls refuges de la petite faune et de beaucoup de nids, empierrage des chemins dont la couverture herbacée s'ajoutait utilement à celle de leurs bordures, diminution enfin des jachères, aujourd'hui quasiment exclues des politiques agricoles.

L'empoisonnement des campagnols aux anticoagulants (...) risque d'entraîner des répercussions notables sur les populations de la plupart des rapaces en réduisant leur principale ressource alimentaire, menace à laquelle s'ajoute le phénomène d'intoxication secondaire ».

Pagina 243

“Increased agricultural intensification may have aggravated this reduction in insect abundance in the protected areas over the last few decades. Whatever the causal factors responsible for the decline, they have a far more devastating effect on the total insect biomass than has been appreciated previously”.

Pagina 244

« C’est une valeur patrimoniale que nous sommes en train de perdre: nous avons façonné depuis des milliers d’années des paysages dans lesquels on entend des oiseaux chanter. En dépendent une forme de bien-être, de qualité de vie, en plus du tourisme. » (Le monde, 19-03-2018)